

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

Les Allemands sont repoussés partout et notamment en Belgique

Le mouvement en avant des troupes alliées s'accroît toujours

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les communiqués ne varient pas : les alliés avancent toujours ; les attaques ennemies sont repoussées partout. — Les perplexités de l'agence Wolff. — Les progrès Russes sont constants ; la chute de Przemysl est imminente.

Comment varier le commentaire du Communiqué qui se résume uniformément à ceci :

Les attaques ennemies sont repoussées partout ;

Les Alliés ont progressé sur plusieurs points du front ;

La tâche n'est point facile.

Il est cependant agréable de constater que l'effort ennemi, particulièrement intensif pendant cinq jours, s'est fortement ralenti aux dernières nouvelles, notamment sur le front Nieuport-Dixmude.

Sur ce point précis, l'insuccès allemand, suivi de l'horrible hécatombe que l'on sait, a modéré l'ardeur teuton.

Les Barbares ont sans doute compris qu'il fallait renoncer à Dunkerque ou Calais comme ils ont dû renoncer à Paris.

La décision est cruelle, mais l'arrêt imposé par les troupes alliées a été formel !...

Le formidable effort ennemi, dans le Nord, échoue donc lamentablement. L'ennemi n'a pu obtenir, de ce côté, aucun résultat satisfaisant ; comme le dit le Temps, « il en obtiendra de moins en moins parce qu'il n'a plus dans son jeu d'atout lui donnant le moyen de changer la face des choses ».

Par ailleurs nous avons progressé au sud d'Arras, dans l'Aisne et en Woëvre.

Cette dernière avance est la plus intéressante.

Peu à peu nous encerclons la garnison établie dans la presqu'île du camp des Romains ; peu à peu nous délogions l'ennemi des Hauts-de-Meuse et, comme dans le nord, il doit renoncer à percer nos lignes. Notre avance constante, dans cette région, est, à bref délai la libération de St-Mihiel.

On ne nous dit toujours rien de l'Alsace où, cependant, nos troupes ne seraient pas inactives.

Le généralissime, très prudent, ne veut annoncer que des succès définitifs, et il faut l'approuver.

Il est cependant des symptômes certains du succès prochain... les renforts, le voyage du Président de la République... ; nous en reparlerons demain.

En présence de la persistance des nouvelles excellentes transmises par le généralissime au pays, nouvelles qui autorisent de joyeuses espérances, on se demande quelle doit être la per-

plexité de l'Agence Wolff chargée de renseigner l'Allemagne et le monde sur l'avance, affirmée quand même, des troupes Barbares.

On sait qu'un journal de Genève, faisant le relevé des Bulletins transmis par cette agence, constata que le journaliste officiel de Guillaume avait annoncé à l'Univers, pour les deux premiers mois de lutte, quelque chose comme 93 victoires sur 94 rencontres.

En maintenant la même proportion pour le 3^e mois de la guerre, les Germains doivent compter, au total, une grosse de succès pour une défaite... et demie !

La demie, ce doit être l'écrabouillement des 5.000 têtes carrées qui passeront l'Yser... sans espoir de retour ! sans compter les 15.000 camarades qui furent tués ou mis hors de combat avant d'avoir pu suivre les... 5.000 privilégiés !

Afin de donner quelque vraisemblance à ses bulletins de victoire, l'agence Wolff n'a plus qu'à transmettre, officiellement, à Berlin le texte de l'affiche qu'un loustic a placardée, une de ces dernières nuits, sur les murs de Bruxelles. Dans cette affiche, le Belge facétieux annonçait que Guillaume ne voulant pas exposer ses soldats aux horreurs du choléra, qui régnait à Paris, avait décidé que toutes ses troupes prendraient leur quartier d'hiver à... Berlin.

La forme est amusante, et le fond n'est peut-être pas aussi éloigné de la vérité qu'on pourrait le penser au premier abord.

Corsant la bonne nouvelle, l'agence Wolff pourrait ajouter que ne voulant cependant pas suspendre les hostilités, le Kaiser fait fondre des canons à longue portée qui permettront, de Berlin, le bombardement de Paris, Londres et Petrograd.

Quant on bluffe avec la maestria de la presse reptilienne, il n'y a pas de raison de s'arrêter à mi-chemin.

Ah ! que le réveil sera cruel pour les sujets de Bismarck !...

Pas de communiqué officiel hier, de Petrograd, mais les nouvelles reçues par les grands journaux sont tout à fait rassurantes.

Les succès Russes s'affirment partout. La retraite ennemie se poursuit et, aux dernières nouvelles, on annonce que la cavalerie de nos alliés aurait occupé Lodz. C'est le Times qui l'affirme.

C'est là un événement d'une très grosse importance, car de ce fait la ligne de communication de l'armée Teutonnie est très menacée.

Le Temps affirme, de son côté, que la chute de Przemysl est « imminente ».

Ça va, décidément, de mal en pis pour les armées du Kaiser.

A. C.

L'ÉCHEC EST CERTAIN

Le Nieuws van den Dag apprend de Sluis, qu'un violent combat eut lieu dans la soirée du 27, entre Nieuport et Ostende.

Les alliés attaquèrent à la baïonnette et obligèrent les Allemands à battre en retraite au Nord de Nieuport et à se replier sur Middelberghe, abandonnant de nombreux morts sur le terrain.

Les Allemands amenèrent de grosses pièces de Bruges à Ostende. On signale un léger recul des Allemands de Westende.

Leurs pertes, sur la ligne Nieuport-Dixmude, sont estimées à 16.000 morts et 30.000 hommes hors de combat.

Les Allemands construisent un grand hangar à Zoldonok, entre Bornol et Ursel.

A DIXMUDE

Le correspondant du Times télégraphie :

« Dans la matinée du 24, une force allemande entra dans Dixmude et pendant un court moment paralysa les défenseurs.

« Un rapport précis de ce qui est arrivé ne peut être obtenu ; mais ce qui est sûr, c'est que les défenseurs ayant eu d'abord le dessous, se retirèrent vers les vauqueurs et, après un combat furieux dans les rues, finirent par s'emparer d'eux.

« La plus grande partie de la force allemande a été faite prisonnière dans la ville avec l'aide des renforts accourus ».

Un pont de cadavres sur l'Yser

Une dépêche adressée d'Amsterdam au Daily Chronicle, au sujet de la bataille de l'Yser, montre combien cette bataille fut acharnée. Un officier allemand fait prisonnier au cours de la bataille a raconté :

« Nous avons traversé sept fois l'Yser et sept fois nous avons été repoussés avec des pertes terribles. Enfin, nos morts sont devenus si nombreux qu'ils ont formé un pont sur lequel nous avons tenté de traverser la rivière. Mais une fois de plus nous avons été refoulés. »

Ypres fut le théâtre d'une bataille aux flambeaux

Le feu des Anglais à Ypres, après une lutte glorieuse de cinq jours contre des forces supérieures, a fait reculer l'ennemi de 20 kilomètres. Après avoir repoussé les attaques des Allemands sur la ligne du canal d'Ypres, en leur infligeant d'énormes pertes, nos troupes s'avancèrent au Nord et à l'Ouest à travers les champs, puisant l'ennemi devant elles. Avant la tombée de la nuit, elles s'emparèrent de Langhemark et établirent leurs tranchées au-delà de ce village. Ce fut là que l'ennemi fut mis en déroute avec de grosses pertes.

Comme les ténébreux tombaient sur le village, le canon cessa de tonner. Soudain on entendit un coup de sifflet strident : les buissons aspergés de pétrole laissèrent monter de hautes flammes éclairant tout le paysage ; des masses d'hommes surgirent des champs à quelques centaines de mètres de nos tranchées.

Au son des clairons, poussant de terribles hurlements, elles s'avancèrent contre notre position. Quoique surpris, nos soldats ne se déconcertèrent pas, ils prirent leurs places dans les tranchées et, de là, dirigèrent sur leurs assaillants un feu terrible et

précipité : 15 coups à la minute, au fusil, auxquels s'ajoutaient les salves meurtrières des mitrailleuses. Répondant par les mêmes armes, l'ennemi avançait toujours au son du clairon et poussant des hoch, hoch, formidables. Ils étaient en masses très denses et tombaient par centaines.

Ils arrivèrent à 25 mètres de nos tranchées et, là, furent obligés de reculer. Trois coups de sifflet retentirent : c'était leur retraite. Nos hommes surgirent alors des tranchées et attaquèrent l'ennemi à la baïonnette. Le combat fut terrible. Il y eut des corps-à-corps jusqu'au milieu des buissons en flammes. L'ennemi fut rejeté sur Roulers. Une batterie et plusieurs mitrailleuses furent capturées, des milliers de prisonniers furent pris, parmi lesquels un général et plusieurs officiers.

Les pertes allemandes

Le Volkszeitung, le journal socialiste de Leipzig, a publié tout récemment le chiffre des pertes allemandes jusqu'à la mi-septembre. Les cinquante premières listes publiées par la Gazette impériale et concernant les pertes jusqu'à cette date, contenaient, dit le Volkszeitung, les totaux suivants :

Morts, 36.531 (comprenant 2.385 officiers). Blessés, 153.165 (5.327 officiers). Disparus, 55.522 (347 officiers). Soit une perte globale de 251.218 hommes.

L'organe socialiste fait remarquer que les listes prussiennes ayant paru depuis lors, on peut admettre que le chiffre approximatif des pertes actuelles est trois fois aussi élevé que celui indiqué plus haut, ce qui donnerait un total de 750.000.

Les pertes énormes de la garde prussienne sont bien mises en relief par le compte rendu nécrologique du fameux premier régiment des gardes à pied, publié par le prince Eitel Frédéric de Prusse, qui en est le colonel. Ce rapport a trait aux combats d'Ermeton, de Monceau, de Colonney, de Fère-Champenoise, du fort de Brimont, de Courcelles et d'Arras ; il ne concerne donc pas tous les combats livrés depuis le commencement de la guerre. On y relève dix-neuf noms dont la plupart appartiennent aux grandes familles prussiennes et ceux de quatre capitaines von Wedel, von Witzleben, von Herzberg et le comte Finck von Finckenstein.

Ils préparent la défense de Strasbourg

La « Gazzetta del Popolo » publie cette information dont l'importance n'échappera à personne :

« On médit que depuis quelques jours Strasbourg a l'aspect d'une ville qui se prépare à soutenir un siège. Jour et nuit, des ouvriers sont occupés aux travaux de fortification. Il arrive continuellement des trains chargés de matériel de guerre. On ne peut sortir de la ville parce que toute la périphérie et la ligne des forts sont couvertes de réseaux de fils métalliques inextricables.

« Les familles étrangères sont averties qu'elles devront quitter la ville dans les vingt-quatre heures en cas d'urgence. Tous les ponts sur le Rhin sont barricadés.

Les autorités militaires ont publié un avis avertissant la population qu'une peine sévère sera appliquée à ceux qui demanderont à la Suisse des nouvelles concernant la guerre.

Le « 420 » en tue 250

Un des trois canons 420 allemands explosa, à la suite d'un excès de charge de poudre, provoquant une terrible catastrophe.

Les servants et 250 hommes qui se trouvaient à proximité furent horriblement déshiquetés. Les membres sanglants retombèrent sur un détachement de cavalerie à onze kilomètres du lieu de la catastrophe.

Des éclats de mitraille atteignirent des détachements d'infanterie qui se tenaient à sept kilomètres, tuant, blessant de nombreux soldats.

La pièce disparut dans un immense trou, creusé par l'explosion.

Sous menace d'encourir des peines sévères, les troupes reçurent l'ordre de ne pas parler de cette catastrophe.

Les Allemands manquent de chevaux et d'hommes

Le correspondant d'un de nos confrères, qui vient d'Allemagne, écrit :

« J'ai vu durant ce long voyage les mêmes champs abandonnés, les mêmes campagnes désertes, les mêmes villes mortes, les mêmes usines silencieuses que j'avais déjà, quelques jours auparavant, aperçues en Bavière.

« Tout est silencieux ; dans les prairies, peu de bétail ; les chevaux surtout semblent manquer ; dans les petites villes, peu d'hommes ; je n'ai eu nulle part, en Allemagne, la vision d'une masse de soldats ; nulle part, là-bas, je n'ai eu l'impression du grouillement de recrues que j'ai vu dans des villes de France.

« Hors de Berlin, dans la province, dans la campagne, la vie sociale a reçu un choc effroyable ; évidemment, les récoltes sont faites, mais la terre n'a pas été labourée, et les usines chôment, faute de main-d'œuvre. »

Le vieux gâteau est malade

Le Star reçoit de Rome une correspondance annonçant que des lettres parvenues de Vienne disent que l'empereur François-Joseph souffre d'asthme et d'insomnies ; il est très faible et très affecté par l'épidémie de choléra qui sévit parmi ses troupes.

AUTRICHE ET SERBIE

Les troupes autrichiennes ont tenté au nord-ouest, une nouvelle irruption en Serbie. Elles ont traversé la Save sous la protection de leur artillerie et se sont dirigées vers les villages de Raygite et de Radenkovich. Là leurs efforts se sont brisés contre la résistance des troupes serbes, qui les ont repoussés. Les Autrichiens, en se retirant, ont abandonné 200 morts.

La défaite de la Vistule

Les troupes russes ont brisé la résistance des dernières unités enne-

mies, qui tentaient toujours de se maintenir au nord de la Pilica.

Actuellement, sur le front, au nord de la Vistule, tous les corps austro-allemands sont en retraite. Les Russes ont occupé Strykow, Ieschow, Novmiasto. La cavalerie russe est entrée à Radom. Elle a fait plusieurs milliers de prisonniers et capturé une dizaine de mitrailleuses, des canons et des automobiles.

En Galicie, aucun changement à enregistrer.

Sur le front de la Prusse orientale, un corps d'armée allemand, soutenu par d'autres unités, s'est livré, ces quatre derniers jours, à des attaques stériles.

Dans la région de Bakalargewo les pertes de l'ennemi sont très élevées.

La poursuite Russe continue

Toute la ligne de la Vistule est maintenant déblayée. La bataille s'est terminée par la victoire complète des Russes, qui poursuivent les fuyards allemands et autrichiens vers la Silésie et la Galicie orientale. Radom a été pris par les Russes, après un combat très dur.

Arrive ici, toi, « cochon ! »

Un capitaine d'état-major a raconté le trait suivant, qui montre où descend le moral du soldat allemand privé d'officiers :

« C'était le 16 octobre, dans un bois où j'avais été envoyé porter un ordre à une batterie en position d'attente. Je trottais dans une allée droite comme un I, bordée de taillis, sous une futaie impénétrable, lorsque je vis déboucher à cinquante mètres une patrouille de deux pionniers suivis du « gefreite » (soldat rengagé), reconnaissable au ruban de sa baïonnette.

« Impossible de tourner bride sans être « descendu », comme un lapin. Ce que voyant j'ai foncé au galop sur le groupe et interpellé en allemand le gefreite : « Arrive ici, toi, cochon ! ». Puissance de l'automatisme ! L'individu accourut, joint les talons et présente l'arme. Je commençais à revivre et même à avoir du fou rire.

— Qu'est-ce que tu f... ici ? lui dis-je rudement.

— Je ne f... rien.

— Pourquoi n'est-tu pas parti avec les autres ?

— Je m'ai perdu.

— Donne tes armes ! Docilement il met la baïonnette au canon et me passe le tout « Les deux autres vos fusils ! » (même jeu). « En avant ! » Une heure après, la prévôt de la division recevait mes trois gaillards ».

Les Opérations japonaises

Le croiseur Tiltose a repoussé les 18 et 19 octobre les attaques de deux navires de guerre allemands qui se sont réfugiés dans le port de Kia-Tchéou.

Des tempêtes retardent l'assaut général de Tsing-Tao ; le bombardement préliminaire continue sur terre comme sur mer, causant de grands dégâts. Plusieurs mines, entraînées par la grosse mer, vont à la dérive constituant un danger pour la navigation.

Le Procès de Sarajevo

Le procès dirigé contre les auteurs ou les complices de l'assassinat du grand-duc héritier d'Autriche a abouti à la condamnation à mort des accusés Illic, Veluko, Gabrilovic, Nedo, Korowic, Jovanitch et Vilomitch.

Tous seront pendus.

Les socialistes d'Outre-Rhin Allemands d'abord !

Dans leur journal allemand de New-York, la *New-York Staats Zeitung*, le député socialiste Schiedemann, l'un des chefs du parti socialiste allemand, expose les raisons pour lesquelles le parti socialiste consentit à voter les crédits pour la guerre au Reichstag.

« Nous autres socialistes, nous n'avons jamais cessé d'être Allemands, tout en adhérant à l'internationale.

« Quand nous avons voté les crédits au Reichstag, nous avons tout simplement appliqué les maximes que bien d'autres avaient énoncées du haut de la tribune du Reichstag. »

Prisonnier étranglé par ses compagnons de captivité

A la suite d'une querelle entre trois prisonniers allemands, deux Poméraniens de la garde impériale et un fantassin saxon, en traitement à l'hôpital militaire, ce dernier a été étranglé par ses camarades de captivité.

L'autorité militaire a ouvert une information.

Le boycottage des produits allemands en Russie

A Moscou et dans d'autres villes importantes, la propagande organisée en vue du boycottage des produits allemands fait des progrès rapides et gagne toutes les classes de la société. Les journaux prêtent un concours puissant à cette propagande. Hier, le corps de marchands de Moscou a décidé de solliciter du gouvernement une loi interdisant à jamais l'exportation des matières premières en Autriche et en Allemagne et rendant plus intensive cette exportation dans les pays amis.

Le Président va visiter les armées

Le président de la République, qui désire rendre visite aux armées aussi souvent que le lui permettent les devoirs de sa charge et la présidence des conseils des ministres, a quitté Bordeaux, ce soir, pour retourner au milieu des troupes. Il est accompagné jusqu'à Paris par le ministre de la guerre. Son déplacement durera sans doute huit ou dix jours.

Le président de la République, accompagné par MM. Ribot, ministre des finances, et Sembat, ministre des travaux publics, est arrivé jeudi matin à Paris.

Situation excellente

Les journaux sont unanimes à considérer la situation des alliés comme excellente, et voient dans la diminution de la violence des attaques des Allemands, la preuve manifeste de leur épuisement.

L'*Echo de Paris* constate que nous tenons partout où nous n'avons pas progressé ; la bataille pour la route de Calais apparaît de plus en plus compromise pour l'ennemi.

Dans le *Petit Parisien*, le lieutenant-colonel Rousset dit que l'obstination est une belle chose mais qu'elle finit toujours par céder lorsqu'elle se trouve aux prises avec l'endurance, la volonté et la manœuvre.

Le *Figaro* fait ressortir le fait que l'armée allemande ne possède plus qu'une faible minorité de troupes de première ligne.

Le *Journal* écrit : « Nous tenons le morceau, nous ne le lâcherons pas. »

CHRONIQUE LOCALE

COMITÉ DES RÉFUGIÉS

Ce Soir

Vendredi 30 Octobre

à 8 h. 1/2

Réunion du Comité

à la Mairie de Cahors

Ils seront bien renseignés

Si parfois les lecteurs de journaux français ont protesté contre des informations dont l'inexactitude était démontrée le lendemain, que diraient-ils s'ils en étaient réduits à ne connaître les événements du jour que par l'agence Wolff ou par ses complices. Leurs protestations se traduiraient vite en colères violentes contre les informateurs et ils auraient raison.

C'est, nous le souhaitons de tout cœur, ce qui va arriver en Italie, en Espagne, dans tous les pays qui n'ont pas encore pris les armes dans l'effroyable conflit actuel.

Ces pays étaient inondés de fausses nouvelles, jusqu'à ce jour. L'agence Wolff avait réussi à procurer à des journaux des informations dans le genre de celles-ci : « Paris est en flammes ; la France est en révolution. Les Allemands sont obligés d'y mettre ordre. »

Et sans sourcilier, ces journaux publiaient de pareilles énormités, qui malheureusement étaient — en l'absence d'autres nouvelles — gobées par leurs lecteurs.

Les Boches tentaient ainsi de provoquer en pays neutres, des mouvements d'opinion contraires aux intérêts des nations alliées.

Ces pays neutres ont protesté : certains, comme la Suisse, ont chassé impitoyablement de leur sol, les journalistes aux gages des Boches, et ont supprimé leurs journaux fondés spécialement pendant la guerre.

Mais les Boches ont trouvé un autre truc : ils ont alors acheté des journaux du pays et c'est ainsi que nous lisons l'information suivante :

« La presse italienne vient d'annoncer que la maison Krupp avait acheté pour 300.000 livres, le journal *La Vita*, organe du parti radical monarchique.

« *La Vita* qui, naguère encore, menait une campagne francophile, va la mener maintenant germanophile ; sa rédaction a été entièrement modifiée et ne comprend plus que des extrémistes-droitières. »

Le même coup a été fait en Espagne, en Danemark et en Suède : pour tromper l'opinion publique, les Boches n'hésitent devant rien.

Mais les lecteurs, abonnés de ces journaux qui se sont vendus dans un but innommable, sauront, il faut l'espérer, découvrir la vérité et renvoyer leurs papiers aux misérables exploités de la crédulité publique, qui ont pour directeurs la maison Krupp et l'Agence Wolff.

LOUIS BONNET.

A l'ordre du jour

L'*Officiel* de ce jour publie les citations suivantes à l'ordre du jour d'officiers et soldats du 7^e d'infanterie.

Vieillefond, capitaine au 7^e rég. d'infanterie : s'est porté à l'attaque d'un bois retranché, à la tête de sa compagnie, a été blessé (première fois), est reparti à l'assaut, un fusil à la main, entraînant ses hommes par sa rare audace, jusqu'à ce qu'il tombe frappé par les balles allemandes (22 août 1914).

Castaing, capitaine au 7^e rég. d'infanterie : a trouvé une mort glorieuse, le 8 septembre 1914, à la tête de sa compagnie, en soutenant jusqu'à la dernière minute le feu d'une batterie d'artillerie, dont sa compagnie était le soutien.

Regnault, lieutenant au 7^e rég. d'infanterie : prenant l'initiative de porter sa compagnie à l'attaque de tranchées allemandes, a arrêté la poursuite de l'ennemi. Blessé une première fois, s'est relevé, est reparti à l'assaut et de nouveau tombé très grièvement blessé.

De Castelnaud, lieutenant au 7^e rég. d'infanterie : a montré le plus grand courage pendant toute la campagne et a trouvé la mort en installant sous le feu, sa section de mitrailleuses, pour l'attaque d'une ferme.

Cadaux, sous-lieutenant au 7^e rég. d'infanterie : blessé le 7 septembre 1914, dès 8 heures du matin, a continué à commander sa section durant toute la journée et a été emporté par les brancardiers vers 20 heures.

Bouliols, caporal au 7^e rég. d'infanterie : s'est signalé pendant toute la campagne, par sa belle conduite.

Caillot, caporal au 7^e rég. d'infanterie : pendant les combats, s'est toujours montré au premier rang de la ligne, faisant preuve du plus grand courage et a atteint le premier avec son chef de section les tranchées allemandes.

Neffe, soldat de 1^{re} classe au 7^e rég. d'infanterie : a montré la plus grande énergie en prenant le commandement de sa section qui venait d'être décimée et en la maintenant sur la position conquise.

Cohn, soldat de 2^e classe au 7^e rég. d'infanterie : belle conduite le 27 août, en ralliant un groupe de ses camarades et en les ramenant lui-même à l'attaque d'une tranchée allemande dont il a réussi à s'emparer.

Rivaillé, soldat de 2^e classe au 7^e rég. d'infanterie : au cours de l'affaire

de nuit du 1^{er} au 2 septembre, s'est avancé le premier sur l'ennemi posté dans le bois, entraînant à sa suite un certain nombre de ses camarades et tuant de sa main trois ennemis.

Nous saluons la mémoire des braves officiers compris dans cette liste, mais morts au champ d'honneur et nous adressons à ceux qui, ayant survécu à leurs blessures, sont l'objet de citations à l'ordre du jour, nos vives félicitations.

Nos Compatriotes

Nous apprenons avec un vif plaisir et un légitime sentiment d'orgueil, que notre compatriote et ami, Henri Olié, capitaine d'état-major, vient d'être cité à l'ordre du jour de l'armée, en ces termes :

« A assuré avec une intelligence et une énergie remarquables pendant les journées des 5 et 26 septembre, l'exécution des ordres de son chef en se rendant constamment sur le front des troupes engagées, sous une véritable pluie d'obus. »

Nous adressons nos chaleureuses félicitations à ce vaillant officier, beau-frère du lieutenant Planchou dont nous avons annoncé, il y a quelques jours, la mort héroïque dans un assaut à la tête de ses hommes. Nous sommes heureux de transmettre à la famille de ces deux braves, Mmes Olié et Planchou, les sentiments d'admiration de la population cadurcienne.

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons avec plaisir celle qui concerne le jeune Cathary Marcel, ancien élève du Lycée Gambetta, fils de notre ami et ancien confrère de la *Dépêche* à Cahors.

Cathary, caporal-fourrier au 83^e d'infanterie, a, pendant la journée du 28 août, rempli ses fonctions d'agent de liaison avec le plus grand courage et le plus grand calme.

« Très grièvement blessé en plusieurs endroits, a fait l'admiration de tous par sa bonne humeur et son mépris le plus absolu de la souffrance. »

Nous adressons nos vives félicitations au jeune héros et nous faisons des vœux pour la prompte guérison des cruelles blessures qu'il a reçues.

L. B.

Convoi de prisonniers

Vendredi est arrivé en gare de Cahors, un train transportant un convoi de prisonniers boches.

Presque tous, pour ne pas dire tous, étaient dans un état lamentable : ils étaient loin de se plaindre d'être à l'abri.

Ligne de Cahors à Moissac

Les travaux de construction de la ligne de Cahors à Moissac ont été repris ces jours-ci.

On sait que par suite de la mobilisation, les travaux avaient été arrêtés.

Leur reprise a été accueillie avec satisfaction par les populations intéressées.

Société de foot-ball

On nous prie d'annoncer que les élèves du Lycée de Cahors viennent d'ouvrir la saison du foot-ball. Plusieurs équipes sont déjà organisées. Ces jeunes gens ne peuvent encore, à cause de leur trop jeune âge, accéder à la frontière, mais ils ne veulent pas laisser leur éducation physique. Ils veulent aussi donner à la patrie une génération puissante et de forts soldats.

Nous leur adressons nos plus vifs encouragements et félicitons les organisateurs de cette jeune société.

Contributions indirectes

M. Rougeayres, candidat reçu au dernier concours, est nommé surnuméraire actif des contributions indirectes dans le département du Lot en remplacement de M. Magnou.

Pour les familles des morts

Les ministres de la guerre et des finances viennent de faire signer par le président de la République le décret suivant :

« Est ajouté à l'article 2 du décret du 9 octobre 1914, un paragraphe ainsi conçu :

« Les femmes et à défaut les descendants des militaires décédés sous les drapeaux pendant la guerre, au profit desquels il n'aurait pas été consenti ou institué de délégation ou pour lesquels la délégation consentie serait inférieure à la moitié des allocations de solde de leur ayant-cause (solde nette

et, le cas échéant, haute-paye journalière), recevront jusqu'à la cessation des hostilités la moitié de ces allocations de solde, sauf déduction toutefois, le cas échéant, du montant des délégations antérieurement consenties au profit d'ascendants, et dont le paiement serait maintenu ainsi qu'il est dit ci-dessus.

« Cette attribution sera, pour l'application de toutes les dispositions du présent décret, assimilée à une délégation. »

A l'agence des prisonniers

On télégraphie de Genève au *Temps* :

L'activité de l'agence des prisonniers ne cesse d'augmenter. Le nombre des lettres reçues chaque jour atteint actuellement 15.000. Le Comité de la Croix-Rouge reçoit un très grand nombre de lettres d'Autriche-Hongrie pour les disparus présumés prisonniers soit en Russie soit en Serbie. Par contre les demandes de renseignements venant de Russie et de Serbie sont peu nombreuses, ce qui montre combien sont exagérés les bulletins officiels quotidiens de l'Autriche annonçant chaque fois la capture de prisonniers dont le total atteindrait un chiffre fantastique. Les vastes locaux du musée Bath, sur lequel flotte le drapeau blanc à croix rouge, commencent à devenir insuffisants pour le personnel volontaire, de plus en plus nombreux des étrangers.

En particulier des Français et des Alsaciens travaillent avec zèle aux côtés des Genevois. On va être obligé d'aménager de nouveaux locaux dans le sous-sol. Une équipe de nuit a été formée. Elle est composée essentiellement de négociants qui viennent veiller après avoir terminé leurs travaux quotidiens.

Grâce à la distribution de l'ouvrage, on vient à bout de cette énorme tâche. On apporte aux secrétaires, messieurs et dames assis autour de longues tables, les piles de lettres classées par langues et pays. Le travail se fait avec une hâte méthodique et dans un silence complet. Tous ceux qui y participent, malgré les fatigues qu'ils s'imposent, éprouvent un vrai bonheur à pouvoir aider à soulager tant de misères et à calmer tant d'angoisses.

Les personnes qui écrivent au consulat général de France à Genève pour correspondre avec des prisonniers de guerre ou demander que des soldats prisonniers en Allemagne soient recherchés, doivent affranchir leurs lettres avec un timbre de 25 centimes.

Faute de cet affranchissement, les lettres en question ne parviennent pas à destination.

Dernière Heure

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

Paris, 30 octobre, 1 h.

La situation

D'après les derniers renseignements, aucune nouvelle importante à signaler.

TÉLÉGRAMME PARTICULIER du Journal du Lot

Paris, 3 h. 10 soir.

Arrivée à Cahors : 7 h. 45 soir

Les Allemands sont repoussés partout Les Alliés progressent sur tout le front

A l'extrême gauche, les inondations provoquées par l'armée belge dans la vallée intérieure de l'Yser, ont contraint les forces ennemies qui avaient passé la rivière, à se replier. Elles ont été violemment canonnées par les artilleries belge et française pendant leur mouvement de retraite. Les Allemands ont tenté, hier, de très violentes contre-attaques sur les corps d'armée français et britanniques qui progressaient au nord-est et à l'est d'Ypres.

Mouvement des vins

L'*Officiel* publie le mouvement des vins en France, pendant le mois de septembre 1914.

Voici pour le Lot les renseignements suivants :

Quantité de vins sorties des chais des récoltants : 3.949 hectolitres.

Antérieures : 119.758 hectolitres.

Total : 123.707 hectolitres.

Quantités de vins soumises au droit de circulation : 8.406 hectolitres.

Antérieures : 140.514 hectolitres.

Total : 148.920 hectolitres.

Stock commercial existant chez les marchands en gros : 7.325 hectolitres.

Arrondissement de Gourdon

Payrignac

Tombé au champ d'honneur. — M. le Maire de Payrignac vient de recevoir la notification officielle du décès du soldat Deviers, du 207^e, décédé le 27 septembre à Saint-Jean-sur-Tourbe. C'est le premier avis de décès reçu dans la commune.

Nos respectueuses condoléances à la jeune veuve du vaillant soldat Deviers.

Chemin de fer d'Orléans

Suivant décision de la Commission du Réseau d'Orléans, les trains supplémentaires ci-après seront mis en marche à partir du mardi 6 octobre sur les lignes suivantes :

Brive à Capdenac :

Brive, départ : 6 h. — Capdenac, arrivée : 10 h. 15.

Capdenac, départ : 12 h. 26. — Brive, arrivée : 17 h. 24.

Libos à Cahors :

Libos, départ : 8 h. 47. — Cahors, arrivée : 11 h. 33.

Cahors, départ : 15 h. 34. — Libos, arrivée : 18 h. 25.

Cahors à Capdenac :

Cahors, départ : 7 h. 08. — Capdenac, arrivée : 10 h. 59.

Capdenac, départ : 5 h. — Cahors, arrivée : 8 h. 43.

Toulouse à Tessonnières :

Toulouse, départ : 10 h. 19. — Tessonnières, arrivée : 13 h. 15.

Tessonnières, départ : 8 h. 07. — Toulouse, arrivée : 10 h. 59.

Tessonnières à Albi :

Tessonnières, départ : 8 h. 30. — Albi, arrivée : 9 h. 08.

Tessonnières, départ : 20 h. 30. — Albi, arrivée : 21 h. 08.

Albi, départ : 12 h. 30. — Tessonnières, arrivée : 13 h. 05.

Lexos à Montauban :

Lexos, départ : 6 h. 01. — Montauban, arrivée : 9 h. 05.

Montauban, départ : 11 h. 34. — Lexos, arrivée : 15 h. 03.

En outre, une affiche destinée au public, placardée dans les gares et

stations, fait connaître les conditions nouvelles d'acceptation des transports commerciaux à partir du lundi 5 octobre.

A partir du vendredi 9 octobre, les trains Express mis en marche par la Cie d'Orléans pour établir des relations rapides de Paris avec la Bretagne, le Centre et le Midi de la France, suivront les horaires ci-après :

a) *Ligne de Paris à Quimper.* — A l'aller : départ de Paris-Quai-d'Orsay à 7 h. 35 et 17 h. 15. — Arrivée à Angers à 14 h. 06 et 23 h. 48, à Nantes à 15 h. 26 et 3 h. 03, à Quimper à 20 h. 30 et 13 h. 56.

Au retour : départ de Quimper à 17 h. et 22 h. 19, de Nantes à 23 h. 18 et 9 h. 11, d'Angers à 1 h. 15 et 10 h. 55, arrivée à Paris-Quai-d'Orsay à 7 h. 47 et 17 h. 43.

b) *Ligne de Paris à Bordeaux.* — A l'aller : départ de Paris-Quai-d'Orsay à 7 h. 35 et 17 h. 15. — Arrivée à Bordeaux-St-Jean à 19 h. 14 et 7 h. 14.

Au retour : départ de Bordeaux-St-Jean à 10 h. 52 et 20 h. — Arrivée à Paris-Quai-d'Orsay à 22 h. 31 et 7 h. 47.

c) *Ligne de Paris à Toulouse par Montauban.* — A l'aller : départ de Paris-Quai-d'Orsay à 6 h. 17 et 14 h. 57, arrivée à Toulouse à 23 h. 48 et 7 h. 55.

Au retour : départ de Toulouse à 5 h. 11 et 16 h. 48, arrivée à Paris-Quai-d'Orsay à 22 h. 06 et 10 h. 26.

d) *Ligne de Paris à Montluçon, Eygurande Mes et Aurillac.* — A l'aller : 1^{er} départ de Paris-Quai-d'Orsay à 6 h. 17. — Arrivée à Montluçon à 15 h. 44, à Eygurande à 21 h. 47. — 2^e départ de Paris-Quai-d'Orsay à 15 h. 37. — Arrivée à Montluçon à 1 h. 22, à Eygurande à 3 h. 50, à Aurillac à 13 h. 38.

Au retour : départ de Montluçon à 13 h. 30. — Arrivée à Paris-Quai-d'Orsay à 22 h. 06. — Départ d'Aurillac à 10 h. 09, d'Eygurande à 22 h. 37, de Montluçon à 1 h. 02. — Arrivée à Paris-Quai-d'Orsay à 9 heures 46.

En outre, une nouvelle relation transversale sera établie par la création d'un train Express de chaque sens entre Tours et Vierzon, assurant le prolongement, sur le Centre, des trains Express de nuit de et pour Quimper.

Pour les horaires détaillés, consulter l'affiche apposée dans les gares et stations.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Prochainement, nous commencerons la publication d'un nouveau feuilleton :

Une main dans la nuit,

de J.-M. DARROS et G. MEIRS. C'est un grand roman d'aventures qui intéressera vivement nos lecteurs.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.